

ERC MAP, Université Toulouse – Jean Jaurès, Toulouse
Religion and Urbanity: Reciprocal Formation project, Erfurt
UMR 5608 – TRACES, CNRS, Toulouse

Colloque 25-27 mars 2020
Maison de la Recherche, université Toulouse - Jean Jaurès

Naming and Mapping the Gods in the Ancient Mediterranean Spaces, Mobilities, Imaginaries

L'Antiquité est un monde plein de dieux. Loin d'être confinés dans leurs sanctuaires, les dieux s'ancrent dans l'environnement des hommes de multiples façons : les villes, les carrefours, les frontières et les confins, les forêts, les montagnes, la mer et bien d'autres espaces encore sont leurs domaines. Ils colonisent également les espaces imaginés, quand les poètes et les auteurs évoquent leurs lieux de vie ou ceux qu'ils parcourent lors de leurs diverses aventures. Il est donc logique que les spécialistes de l'Antiquité – historiens, archéologues, historiens de l'art, philologues... – se soient penchés sur l'inscription du divin dans l'espace depuis longtemps déjà. Cet intérêt ne s'est pas tari avec le temps, et ces dernières années ont été riches de rencontres et de publications scientifiques qui ont considérablement approfondi et élargi notre appréhension du sujet, que ce soit sous l'angle de l'archéologie du sacré¹, de la notion de paysage religieux², ou du sanctuaire comme espace localisé³, perçu⁴, expérimenté⁵, mais aussi connecté⁶.

Dans cette dynamique, le colloque *Naming and Mapping the gods in the Ancient Mediterranean. Spaces, Mobilities, Imaginaries* souhaite réunir les compétences et les spécialités de multiples disciplines – archéologie, histoire, géographie, anthropologie, histoire

¹ Wightman 2007 et plus récemment, pour le Proche-Orient, Mierse 2010, Kamlah 2012 ou Hundley 2013.

² La notion de "paysage religieux" a fait l'objet d'un beau dossier dans le fascicule 4 de la livraison 2010 de la *Revue d'Histoire des Religions* : voir l'avant-propos de Scheid, de Polignac (2010).

³ Alcock, Osborne (1994).

⁴ Brulé (2012). Sur la dimension sensorielle, voir aussi Grand-Clément (2017).

⁵ Ce qui fera l'objet très prochainement d'un colloque et d'une journée d'étude : "Sanctuaries and Experience: Knowledge, Practice and Space in the Ancient World" (Londres, 8-10 avril 2019) ; "Les sens dans l'espace sacré antique" (Paris, 15-16 juin 2019). Signalons en outre le colloque "Logistics in Greek sanctuaries. Exploring the Human Experience of Visiting the Gods", qui s'est tenu à Athènes (13-16 septembre 2018) : il invitait à adopter un point de vue original sur les sanctuaires grecs, en s'intéressant aux conditions logistiques qui y rendaient possibles l'organisation des fêtes religieuses, l'accueil des pèlerins, l'entretien de l'espace, des bâtiments et du mobilier appartenant aux dieux.

⁶ Malkin 2011.

des religions, philologie, réception, *social network analysis* – afin d’envisager à nouveaux frais le corpus documentaire concerné par l’intersection entre le divin et l’espace. Cette intersection invite en effet à une pluralité de questionnements, et tout d’abord à revenir sur les notions d’“espace sacré” et de “paysage religieux” ; elle engage en outre une réflexion sur les processus d’appropriation de l’espace, de délimitation, d’exploitation et d’organisation qui impliquent les dieux et les lieux qu’ils investissent de leur présence. À ce sujet, le colloque sera aussi l’occasion de réfléchir sur les outils, comme la cartographie, les plus aptes à saisir le déploiement du divin dans l’espace et les formes de mobilité qui y sont associées, sans jamais se limiter à un inventaire des lieux mettant en jeu les dieux. On s’efforcera donc de saisir les concepts, les notions et les méthodes susceptibles de rendre compte de l’inscription des dieux dans l’espace, de saisir les réseaux et les dynamiques qui les animent dans le temps comme dans l’espace.

Le colloque ambitionne enfin de se distinguer en proposant un angle d’approche innovant, inspiré des thématiques du projet ERC MAP : l’intersection entre les espaces et les désignations des dieux. Les modes de désignation des puissances divines, dès lors qu’ils sont envisagés comme des moyens de définir, de caractériser, de différencier, mais aussi de mettre en relation, constituent effectivement autant d’indices d’une “cartographie” dynamique et complexe du divin. La toponymie et la topographie constituent incontestablement une source d’approvisionnement privilégiée pour l’onomastique divine⁷ ; la quantité et la complexité du corpus documentaire concerné par l’intersection entre les noms des dieux et l’espace au sens large indique qu’il s’agit là d’un réel enjeu pour les sociétés anciennes. Le fait que quelques ouvrages récents aient abordé les dieux des mondes anciens au prisme de l’espace et du nom⁸ ne doit d’ailleurs rien au hasard : l’histoire des religions ne pouvait rester imperméable au *spatial turn* qui a influencé, de près ou de loin, l’ensemble du champ des sciences humaines et sociales⁹ et a conduit à considérer l’espace non plus comme une toile de fond sur laquelle l’histoire s’imprimerait, mais comme un acteur des processus qui modèlent les relations sociales. Temps et espaces sont bien les deux coordonnées cognitives majeures qui servent à appréhender le monde ; travailler sur l’espace, c’est donc aussi travailler sur les dynamiques historiques : évolutions, transformations, formes de résilience, etc., autant de processus qui travaillent la relation des hommes aux dieux.

⁷ Constat qu’une rapide consultation de la *BDEG* (*Banque de Données des Epiclèses Grecques* : <https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/>) permet de confirmer pour le monde grec.

⁸ Smith (2016) ; Parker (2017) ; Bonnet *et alii* (à paraître).

⁹ Torre 2008.

À cet effet, plusieurs pistes sont proposées :

- **L'espace comme attribut onomastique**

L'abondance des attributs onomastiques divins en lien avec l'espace – toponymes ou qualifications topographiques – invite à en explorer toutes les facettes et tous les enjeux : quand et comment mobilise-t-on le lexique géographique dans la fabrique des noms divins et quelle est sa portée ? Que disent ces désignations du lien des dieux à l'espace ? Comment expriment-elles des espaces de qualités différentes, comment renvoient-elles aux pratiques rituelles ou aux agents qui y sont impliqués ? Que disent-elles de l'articulation entre le politique et le religieux ? Comment ces appellations prennent-elles en compte les contextes multiculturels ?

- **Nommer l'espace des dieux**

Le colloque sera aussi l'occasion de revenir sur les terminologies anciennes et modernes qui désignent l'espace dédié aux dieux. Multiples et variées, souvent problématiques, entre perspective *emic* et discours *etic*, que nous apprennent-elles de la manière dont la relation des dieux à l'espace a été pensée au fil du temps ? Que désignent, par exemple, des termes comme “tophet”, “saint des saints”, “adyton” ou “alsos” ? que faire de la notion de “sacré” appliquée à l'espace ? Si nommer c'est donner à voir, alors la terminologie utilisée pour parler des espaces investis par les dieux est un enjeu épistémologique important qui n'a guère fait l'objet d'une démarche réflexive de la part des historiens des religions et des archéologues.

- **Les modes de présentification des dieux dans l'espace**

La “corporéité” (*embodiment*) des dieux s'inscrit, elle aussi, dans l'espace et contribue à sa configuration. Comment le corps des dieux s'inscrit-il dans une dimension spatiale (terrestre, cosmique...) ? Comment les images contribuent-elles à donner corps à leur présence ? Où les dieux sont-ils censés habiter ? La propension des dieux et de leurs noms à se déployer dans l'espace peut aussi être appréhendée comme des voyages (“épithètes baladeuses”), des explorations, des circuits et des réseaux ; elle pose en outre la question de l'ubiquité divine et, partant, de l'unicité et de la pluralité du divin (*One vs Many*).

- **Mettre les dieux et les lieux en équation**

L'attribution des lieux de culte à des divinités est une démarche difficile, voire impossible dans certains cas. Plus encore, la tendance est actuellement à étudier, voire déconstruire des attributions anciennes erronées, données parfois depuis le Moyen-Âge. Pour autant, peut-on identifier des paysages, des configurations spatiales voire des constructions spécifiques pour certains dieux ou groupes de dieux ? Se posent également les questions de fondation et des origines de ces lieux¹⁰, et de leurs évolutions dans le temps (modifications, réattributions à d'autres divinités...). Ces questions, familières aux spécialistes, pourront être posées par le biais d'approches méthodologiques bien définies et/ou de cas d'étude, afin d'apporter des hypothèses ou des éclairages renouvelés.

- **Sanctuaire et émergence des villes**

Les sanctuaires civiques constituent un élément clé du dispositif territorial à la charnière entre l'Âge du Fer et l'époque romaine. Ils ont tenu un rôle prépondérant dans le déploiement des dynamiques sociales des collectifs de la Méditerranée ancienne (centre de thésaurisation pour les ressources économiques, lieux de conservation et de diffusion des savoirs, structures marquant l'organisation des territoires). Face à l'influence des sanctuaires dans la vie des populations de l'Âge du fer et de l'époque romaine on est conduit à s'interroger sur le rôle de ces structures/infrastructures religieuses dans l'émergence des villes et cités, qu'il s'agisse de fondations ou de refondations. Quel était leur rôle dans le développement des cités, tant du point de vue de l'élaboration des identités que dans la structuration du tissu urbain (lieux de culte urbains et péri-urbains) ? Comment les sanctuaires pouvaient-ils être mobilisés dans les processus d'intégration à un nouvel ordre politique ou culturel (conquête barcide, conquête romaine...) ? Cet axe permettra d'examiner ces divers questionnements en confrontant la documentation archéologique et historique issue de divers contextes de la Méditerranée occidentale, durant la fin de l'Âge du Fer et le Haut-Empire (I^{er} millénaire av. n. è.).

- **Les religions « urbaines »**

¹⁰ Augusta-Boularot, Huber, Van Andringa 2017.

La communication religieuse avec les dieux est-elle influencée par le cadre particulier de la ville (définie par sa densité topographique/physique, sa diversité sociale et ethnique) ? Les pratiques religieuses sont-elles influencées ou modifiées par une conception particulière de l'urbanité (aspiration) ? Dans les grandes cités en particulier, comme Rome, on trouve des lieux d'action religieuse où l'on nomme les dieux et où on s'adresse à ces derniers de différentes manières alors même qu'ils sont proches (par exemple, les autels sacrés de Mater Magna au Vatican appelés *Cibele triodeia*, *Mater deum*, *MDMI*, ou *Rhea*). Est-ce la condition urbaine qui crée la structure-même de ce que nous appelons le polythéisme ? On observe toutefois dans le même temps des stratégies opposées : les dieux des autres peuvent être nommés, listés et critiqués sans que leur localisation physique dans la cité ou la situation socio-spatiale de leurs adeptes ne soient prises en compte.

Ces pistes, sans être exhaustives, ne doivent pas cloisonner la réflexion que l'on souhaite ample et transdisciplinaire. Toutes ces suggestions appellent en outre à tenir compte de la pluralité des échelles, à adopter des points de vue globaux et locaux, et à penser leur articulation sous forme d'emboîtement tout autant qu'en réseaux. Chacun des axes proposés prendra nécessairement en compte la diversité et la richesse des contextes, ainsi que leurs évolutions sur le temps long de l'Antiquité et dans une vaste dimension méditerranéenne.

Orientation bibliographique

Agusta-Boularot S., Huber S., Van Andringa W. (éd.), *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*, Rome/Athènes, 2017.

Alcock S. E., Osborne R. (dir.), *Placing the gods: sanctuaries and sacred space in ancient Greece*, Oxford, 1994.

Bonnet C., *Les enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris, 2015.

Bonnet C., Bianco M., Galoppin T., Guillon É., Laurent A., Lebreton S. et Porzia F., « Mapping ancient gods. Naming and embodiment beyond "anthropomorphism" » (à paraître).

Brulé P., *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Paris, 2012.

Grand-Clément A., « 'Il est interdit de...' ». Rituels et procédures de régulation sensorielle dans le monde grec ancien: quelques pistes de réflexion, » *Mythos*, 11 (2017), p. 49-68.

Hundley M. B., *Gods in Dwellings: Temples and Divine Presence in the Ancient Near East*, Atlanta, 2013.

Kamlah J. (éd.), *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. Mill. B.C.E.)*, Actes du colloque à l'occasion de l'anniversaire de l'Institute of Biblical Archaeology de l'Université de Tübingen, Wiesbaden, 2012.

Laneri N. (éd.), *Defining the Sacred: Approaches to the Archaeology of Religion in the Near East*, Oxford, 2015.

Malkin I., *A Small Greek World: Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford, 2011.

Mierse W. E., *Temples and Sanctuaries from the Early Iron Age Levant: Recovery after Collapse*, Winona Lake (IN), Eisenbrauns (« History, Archaeology, and Culture of the Levant » 4), 2010.

Parker R., *Greek gods abroad: names, natures, and transformations*, Oakland, 2017.

Scheid J., Polignac (de) F., « Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes. Avant-propos », *RHR*, 2010, p. 427-434.

Smith M. S., *Where the gods are: spatial dimensions of anthropomorphism in the biblical world*, New Haven, Londres, 2016.

Torre A., « Un tournant spatial en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63/5, 2008, p. 1127-1144.

Wightman G. J., *Sacred Spaces: Religious Architecture in the Ancient World*, Louvain, 2007.